

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE BOUCHRA QUIZGUEN

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

BOUCHRA OUIZGUEN

Éléphant

Direction artistique, Bouchra Ouizguen
Avec Milouda El Maataoui, Bouchra Ouizguen, Halima
Sahmoud, Joséphine Tilloy
Scénographie lumineuse, Sylvie Mélis
Régie son, Chloé Barbe
Administration, production, Mylène Gaillon

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Festival Montpellier
Danse; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris); Wiener
Festwochen; Cultural Foundation – Abu Dhabi, AFAC – Arab Fund
for Arts and Culture (Beyrouth); HAU Hebbel am Ufer (Berlin); Emilia
Romagna Teatro Fondazione (Modène); Kampnagel (Hambourg);
Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de
France au Maroc

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée
française de ce spectacle.

Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) et le Festival
d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent
en coréalisation. Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique
National et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en
coréalisation.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre
de son programme New Settings
Avec le soutien de l'Onda office national de diffusion artistique.



CENTRE POMPIDOU

Mer. 14 au sam. 17 septembre

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Jeu. 29 et ven. 30 septembre

POINTS COMMUNS, SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE 95

Mar. 11 octobre

Durée: 1h10

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

T2G – Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

Points communs / Théâtre 95

Arnaud Vasseur

01 34 20 14 37 | arnaud.vasseur@points-communs.com

Après *OTTOF* (2015), *Corbeaux* (2016) et *Jerada* (2018),
la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen revient au
Festival avec *Éléphant*. Accompagnée de sa fidèle équipe,
elle continue à tisser des liens entre art populaire maro-
cain et influences contemporaines.

Dans *Éléphant*, Bouchra Ouizguen réunit des interprètes,
chanteuses et musiciennes, issues de la tradition populaire
marocaine du sud du pays et collaboratrices fidèles depuis
plusieurs spectacles. La danse fait partie de leur vie, de leur
famille, de leur histoire depuis toujours. Ensemble, elles
inventent un langage chorégraphique où la singularité de
chaque parcours rencontre un horizon commun. Les voix, les
chants et la musique jouée sur scène dessinent la partition
de ce groupe aux allures de chœur antique. Les interprètes
invoquent par le geste la beauté de ce qui s'efface, de ce
qui disparaît : comment la perte peut-elle être synonyme de
joie ? La disparition peut-elle suspendre le temps et nous en
libérer ? La chorégraphe Bouchra Ouizguen se saisit de ces
questions grâce à l'émotion du mouvement et du son. Sans
figer le sens, elle fait du plateau un lieu de rencontre entre
des pratiques, des temporalités, des histoires différentes et
construit ainsi un spectacle chorégraphique et sonore pour
un temps collectif suspendu.

ENTRETIEN

Après Corbeaux, OTTOF et Jerada, comment est né ce nouveau projet *Éléphant* ou le temps suspendu ?

Bouchra Ouizguen : Je ne fais pas de spectacles régulièrement, je fonctionne plutôt par cycle. Cela vient environ tous les trois ans. Avec *Éléphant*, c'est à la fois une question de temporalité - c'était le bon moment - et l'envie de travailler avec une équipe que j'aime. Je retrouve sur ce projet mes plus anciennes collaboratrices, avec lesquelles je travaille depuis plus de dix ans et d'autres artistes avec lesquels je travaille depuis moins de temps. Ce sont tous des artistes mais avec des parcours très différents et des savoirs faire hybrides - il y a des chanteurs, des musiciens... J'avais envie de les réunir et de partager avec eux un nouveau temps de vie et de création.

Pourquoi ce titre, et même ce double titre, à la fois très énigmatique et poétique ?

Bouchra Ouizguen : Je trouve que l'éléphant est un très bel animal. Il pourrait être dans ce spectacle la métaphore de ce qui nous est cher mais qui tend à disparaître : cela peut-être autant un proche, une personne aimée que la forêt, notre environnement naturel. Mais je ne veux être ni nostalgique ni alarmiste. Au cœur de cette perte, je cherche à trouver une sorte de joie, comme un pont entre le passé et le présent. Mon titre ne s'explique pas vraiment. Il implique aussi une quête que je recherche face au temps : essayer de ne pas être aliéné par le temps du quotidien, ne pas me laisser emprisonner. Le spectacle se veut un horizon pour penser une nouvelle temporalité par le geste, le mouvement, la musique. Mais dans mon travail, je ne cherche jamais des dispositifs ou des concepts donc je ne veux pas intellectualiser ma démarche : la seule chose qui m'intéresse c'est qu'il y ait de la vie.

En quoi *Éléphant* ou le temps suspendu s'inscrit-il dans une continuité artistique avec le travail de votre compagnie ?

Bouchra Ouizguen : C'est un spectacle qui continue à creuser les recherches que je mène avec ma compagnie depuis maintenant une dizaine d'années. Les danseuses par exemple seront les mêmes que dans mes anciennes créations. La relation de confiance que nous avons créée est essentielle dans notre travail. On peut comprendre les choses sans se les dire. On a eu le temps de mûrir les unes avec les autres, les corps ne sont pas les mêmes qu'au début de notre collaboration. On en garde une mémoire collective et je ne filme pas nos répétitions. C'est grâce à cette relation humaine que nous pouvons expérimenter de nouvelles formes en répétition et ne jamais être dans un système. Les gens que je réunis sont donc ces artistes marocains qui m'accompagnaient depuis un moment : Fatima El Hanna, Halima Sahmoud, Kabboura Aït Ben Hmad, Malika Soukri, Milouda El Maataou. Il y a aussi Harald Beharie, le danseur norvégien, que j'ai rencontré pour *Jedara*, un ancien spectacle. Avec eux nous cherchons un langage chorégraphique commun et dans *Éléphant* nous allons continuer à le construire. Le son, par exemple est un élément fondamental de ce langage. Là, j'ai envie de continuer à explorer le son mais d'aller plus loin encore, en manipulant différents registres : le chant, les instruments, la musique live, la parole. Je veux que ce tissage sonore soit un des champs du spectacle.

Le travail de votre compagnie a pour inspiration une tradition populaire marocaine. D'où provient-elle exactement et comment innove-t-elle votre travail chorégraphique ?

Bouchra Ouizguen : Les artistes que j'ai rencontrés au cours de mon parcours et qui sont les danseuses de ma compagnie viennent du sud du Maroc. Leur pratique n'est pas composée d'une seule influence, elle se nourrit de plusieurs courants musicaux. Dans notre pays, la danse n'est pas une pratique académique : elle nous berce depuis le ventre de nos mères, puis pendant nos rassemblements et nos fêtes que ce soit un simple thé à la maison ou un mariage. Il n'y a pas de frontières entre les artistes qu'on va voir dans des théâtres et la vie à la maison. Ce sont donc des moments que l'on partage depuis l'enfance. Et puis les danseuses n'ont pas fait d'école, comme moi d'ailleurs. Certaines ont étudié le tissage par exemple pendant des années : c'est un travail artisanal qui convoque un espace, des couleurs, une véritable partition artistique apprise auprès de maîtres. En tissant, elles écoutent et apprennent le chant. Tous ces matériaux composent leur univers et donc celui de mes spectacles mais cela ne correspond pas à un désir de préserver un art populaire. C'est ce qui nous a construits et on a donc un grand plaisir à jouer avec.

Peut-on dire qu'avec votre démarche artistique vous cherchez à abolir les frontières entre la danse contemporaine et les savoirs populaires ?

Bouchra Ouizguen : Je ne porte aucune revendication, ce qui m'importe c'est la joie à être ensemble, à répéter et à construire un spectacle. J'ai découvert un peu par hasard la danse contemporaine, au lycée : je faisais de petits spectacles de danse et on m'a dit que cela ressemblait à de la danse contemporaine. J'ai commencé à regarder des vidéos, à suivre des stages. Mais c'était un moment où j'étais déjà nourrie d'une histoire riche, celle de mon enfance. Pour moi, le passé et le présent se mêlent et me donnent le désir de créer des spectacles. Avec *Éléphant* ou le temps suspendu, je travaille avec un groupe et je cherche à l'intérieur du collectif ce qui nous lie mais aussi des instants de solitude. C'est une recherche sur le rythme, l'oralité et le travail sur une forme libre.

Pouvez-vous décrire le dispositif spatial de votre nouveau spectacle ?

Bouchra Ouizguen : Mes espaces scéniques sont toujours vides, j'aime travailler sur un plateau nu. J'aime l'idée que rien ne vient nous supporter. C'est à la fois très angoissant mais aussi très excitant. Mais l'espace est structuré par les lumières d'Eric Wurtz, par les corps en mouvement et par le son et cela me suffit.

La littérature est-elle une source d'inspiration dans votre travail ?

Bouchra Ouizguen : Cela reste pour moi une source d'inspiration mais je vais plus partager un thème qu'un texte. C'est intéressant de laisser émerger l'oralité et de voir comment les interprètes se saisissent d'une mémoire à la fois individuelle et historique, au travers de traditions orales qui restent encore vivantes. La matière des artistes est tellement riche à travers les contes par exemple, ce qu'ils nous disent de la mort ou de la guérison. Je pense au conte arabe le plus ancien : *Mejnoun Léïla*, qui m'a beaucoup inspiré. Avec *Éléphant* ou le temps suspendu, c'est à chacun de se rattacher à sa propre perte, non pas à travers des références intellectuelles, mais par le corps, le chant et le spectacle en lui-même.

Propos recueillis par Agathe Taillandier

BIOGRAPHIE

Bouchra Ouizguen

Bouchra Ouizguen est une danseuse chorégraphe marocaine née en 1980 à Ouarzazate. Elle vit et travaille à Marrakech où elle s'est engagée dans le développement d'une scène chorégraphique locale depuis 1998. Danseuse autodidacte dès l'âge de 16 ans, elle crée ses premières pièces expérimentales telles que *Ana Ounta* ou *Mort et moi* nourries par ses intérêts pour le cinéma, la littérature, la musique... Co-fondatrice de l'association Anania en 2002, avant de fonder sa Compagnie O en 2010 ; elle collabore notamment avec Mathilde Monnier, Bernardo Montet, Boris Charmatz, Julie Nioche et Abdellah Taïa. En 2010, elle reçoit en France le prix de la révélation chorégraphique de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) et le prix du syndicat de la critique Théâtre Musique Danse avec le libérateur *Madame Plaza*, où elle partageait la scène avec des artistes issues de la tradition des Aïtas. En 2011, elle crée avec le chorégraphe Alain Buffard le solo *Voyage Cola* dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon. En juin 2012, elle crée *Ha!* au Festival Montpellier Danse et qu'elle présente ensuite en 2013 au Centre Georges Pompidou. En février 2014, elle crée *Corbeaux* pièce-sculpture pour 17 danseuses à la Biennale Art In Marrakech. Cette performance lui inspirera deux vidéos « Corbeaux » et « Fatna », présentées dans le cadre d'une installation au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) à Marseille en 2017. En 2015, elle réunit quatre artistes ayant déjà participé à ses précédentes pièces pour créer *OTTOF - les fourmis*, en berbère - présenté à Montpellier Danse en juin 2015. En 2017, elle crée *Jerada*, spectacle imaginé pour les danseurs de Carte Blanche, Compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège. Le spectacle reçoit en 2018 le Prix de la critique du meilleur spectacle de danse en Norvège et est présenté au Festival d'Automne à Paris. En 2019, son spectacle *Éléphant* est présenté à la Biennale internationale d'art contemporain de Rabat au Musée des Oudayas et est accompagné par les œuvres de l'artiste marocain Moulay Youssef El Kahfaï avec qui elle a collaboré au moment de la création du spectacle.

Bouchra Ouizguen au Festival d'Automne à Paris :

- 2015 *OTTOF* (Centre Pompidou)
- 2016 *Corbeaux* (CND, Centre Pompidou, Théâtre de Choisy-le-Roi, Nouveau Théâtre de Montreuil, T2G, Musée du Louvre)
- 2018 *Jerada* (Centre Pompidou)